

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**LOUIS GILLE**

Ce numéro se compose de 20 pages.

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....



## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....



## Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

AU  
**PILET**  
de SOLE  
TOUT PREMIER  
DRORE  
de salades  
brassées  
leur spécialités  
leur vins réputés



SALON  
Aubert  
pas  
Bouilla  
préparés  
1872

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPÔLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . . .	» 35.00	18.50	—	

## LOUIS GILLE

Il n'y a rien de plus embêtant pour un journaliste, un vrai journaliste, que d'être officieux. Tous ceux qui ont laissé un grand nom dans la profession, qu'ils soient de droite ou de gauche, les Carrel, les Veuillot, les Vallès, les Rochefort, les Drumont ou, pour nous limiter à la Belgique, les Victor Arnould, les Louis Hymans, les Charles Tardieu, les Prosper de Haulleville, l'ont dû à ce qu'ils ont été de l'opposition. Et dès qu'un journaliste, par le jeu de bascule de la politique, passe de l'opposition au pouvoir, il perd immédiatement sa verve et son talent. Cela tient à ce que dans leurs rapports avec la presse, tous les gouvernements, quels qu'ils soient, sont également stupides. Aucun ne comprend l'avantage qu'il y a, pour un ministre, à tolérer chez ses amis le droit de critique, à leur laisser un petit air d'indépendance qui, seul, aux yeux du public, lequel n'est pas aussi bête que le croient les meneurs de foules, donne quelque valeur à leurs éloges. « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre ! », disait le démagogue aux émeutiers triomphants ; « mes amis, ne blaguez plus, j'ai décroché le portefeuille ! », dit le parlementaire qu'on vient d'appeler chez le Roi, à ses amis de la presse, même s'il a été leur camarade de rédaction. Et il réclame des fleurs, des éloges, des approbations. Jamais un ministre, fût-il socialiste, n'a compris le vers de Racine :

Détestables flatteurs, présent le plus funeste  
Que puisse faire aux Rois la colère céleste !..

Le malheur de Louis Gille, c'est qu'il fit presque toute sa carrière dans la presse officieuse. Un malheur ! Oui, parfaitement, car il a du talent, un talent fait de finesse, de bon sens, d'érudition sérieuse, et si ce talent est resté dans une ombre un peu discrète, c'est uniquement parce qu'il a toujours été mis au service des journaux les plus officiellement, les plus « conformément » catholiques.

Louis Gille avait réellement le jeu sacré. Il entra dans la presse par choix, par vocation. Au sortir du Collège des Jésuites de Charleroi, sa ville natale, ayant tout juste dix-sept ans, il alla trouver un certain Joris qui dirigeait alors L'Union de Charleroi, feuille catholique locale que devait plus tard remplacer Le Rappel, et lui demanda de le prendre à son service. Joris était un de ces journalistes de province à l'ancienne mode qui font leur journal tout seul. Il commença par mettre à la porte ce « clampin ». Mais le clampin insista tant qu'on finit par le prendre à l'essai. Son apprentissage ou son « essai » ne fut pas long ; trois mois après il entra au Journal de Bruxelles, que dirigeait alors le baron de Haulleville. Il en sort, en 1900, pour entrer comme secrétaire de la rédaction au XX<sup>e</sup> Siècle, à la tête duquel se trouvait alors Neuray. Il y rentre, en 1908, au départ de Félix Hecq, comme rédacteur en chef, et, depuis, il ne l'a plus quitté. Comme il a cinquante-huit ans (Gille n'étant pas une jolie femme, on peut dévoiler ce mystère), ça lui fait plus de quarante ans de profession. Il n'a donc passé dans l'opposition que ses premières années de journalisme, et c'est précisément au moment où il commençait à être maître de son talent de polémiste qu'il se trouva forcé de faire un bail avec un indéboulonnable gouvernement et de défendre un trône et un autel qui n'étaient nullement menacés.

???

C'est admirable de défendre le trône et l'autel, quand ces vénérables institutions sont sérieusement compromises par l'esprit du siècle et surtout quand elles ont été précipitées dans la crotte des révolutions. Oh ! les invectives magnifiquement littéraires de Barbey d'Aurevilly, de Veuillot, de Drumont, ou de Léon Daudet ! Mais, quand le trône et l'autel sont solides sur leur base, comme le malheureux

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>** Robes  
Rue Neuve BRUXELLES Manteaux  
Fourrures

journaliste conservateur se trouve avoir pour patrons de vieux gentilhommes respectables mais illettrés, ou de vénérables ecclésiastiques pour qui la plume même bien pensante est un outil diabolique, comme les uns et les autres ne peuvent s'empêcher de le considérer comme une espèce de domestique un peu plus insolent et un peu plus dangereux que les autres, comme ils ont du talent une horreur insurmontable et congénitale, il est réduit à ne dire que des banalités. On ne saura jamais tout le tort que les partis conservateurs, aussi bien en France qu'en Belgique, se sont fait par leur méfiance et leur incompréhension de l'intelligence en général et de la presse en particulier.

Au Journal de Bruxelles, cela se compliquait de ce que le vénérable organe catholique était la propriété de deux ou trois grandes familles. Aussi fallait-il prendre garde de gêner les combinaisons sportives du fils de M. le comte et d'oublier les déplacements et villégiatures des innombrables cousins de M. le baron. Il était indispensable de choisir un caractère d'assez grande taille pour que Madame la Douairière puisse lire sa gazette sans fatigue. Et pourtant on arrivait à faire un journal, un journal lisible. On y arrivait grâce à Gilkin qui, sous le pseudonyme de Zudig, donnait des articles pleins d'idées; grâce à ce délicieux abbé Van der Elst qui joignait à une âme candide et vraiment évangélique, un parfait mépris de l'onctueuse hypocrisie du prêtre mondain et même de ce qu'on est convenu d'appeler les convenances ecclésiastiques; on y parvenait grâce à Frans Ansel qui écrivait avec soin d'excellents articles littéraires; on y parvenait grâce à Louis Gille qui arrivait à concilier la philosophie vaguement fagotique de l'un, la fantaisie de l'autre et les préjugés des hauts patrons de la boîte. On y parvenait, mais quelle gymnastique!

Cette gymnastique, bien peu de journalistes y résistent. Après un certain nombre d'années, ils se résignent à faire leur métier en chef de bureau et succombent à l'abrutissement complet ou au scepticisme intégral, à moins qu'ils ne s'évadent comme Neuray, dont le remarquable talent d'écrivain et de polémiste s'est singulièrement amplifié et affermi depuis que, indépendant des partis, il fait de l'opposition. Louis Gille ne s'est pas évadé, il ne s'est pas abruti et son scepticisme ne va que jusqu'à la borne au delà de laquelle il devient dangereux ou plat.

Cela tient à ce que, sous son allure détachée et désabusée, Louis Gille est demeuré un homme de foi. Très tolérant de caractère et d'esprit, nullement bigot, ce ferme catholique accepte toutes les nécessités de sa profession comme des devoirs d'état. Tranquillement, modestement, sans brandir ni le labarum ni le gonfanon, sans arborer le style majes-

teux des prophètes ou des Pères de l'Eglise, il considère sa profession comme une manière d'apostolat. Journaliste catholique, il défend le catholicisme tel qu'il est, sans discuter, ou même sans trop chercher à comprendre: les évêques ont parlé! Il a bien un certain sourire qui nous permet de supposer qu'il n'en pense pas moins, mais il est de ces gens qui croient que, quand on a accepté une discipline, il faut la pratiquer intégralement. Avouez, mécréants de tout poil qui nous lisez, frondeurs, négateurs, anarchistes, que cette attitude ne manque pas de noblesse!...

???

Et pourtant, Louis Gille est devenu fonctionnaire, lui aussi; c'est le complément de carrière obligé de tous ceux qui tiennent une plume en Belgique. Mais il a trouvé la seule situation administrative qui soit celle d'un vrai journaliste: il est directeur du Compte rendu analytique du Sénat.

Vous ne vous êtes sans doute jamais demandé, lecteur, comment se font les Annales et l'Analytique. Peut-être même ne savez-vous pas très exactement ce que sont ces deux publications: tout le monde n'est pas obligé de se tenir au courant de la cuisine parlementaire; il y a, dans la vie — heureusement! — des choses plus gaies...

Le Compte rendu analytique, c'est le résumé des débats pris par des rédacteurs « officiels », non pas en sténographie, mais en caractères courants, de façon à ce que la feuille, couverte d'écriture, puisse passer immédiatement à l'atelier du Moniteur et être composée, séance tenante, par les typos.

Chaque fois qu'une dizaine de pages sont remplies par les rédacteurs de l'Analytique, un messenger rapide emporte ces pages au Moniteur, dont l'imprimerie se trouve de l'autre côté de la rue de Louvain, — si bien que, quand le directeur du Compte rendu analytique sortira du Parlement, il trouvera les épreuves l'attendant. Aussitôt ces épreuves corrigées, les presses rouleront et, par les courriers du soir, les numéros de l'Analytique seront expédiés aux abonnés, avec le résumé de la séance de l'après-midi.

???

Aux rédacteurs qui font ce qu'on appelle en argot de métier le « poignet », une gymnastique spéciale de l'esprit est nécessaire. Ils sont trois pour faire le travail, assis au centre de l'hémicycle, à la même table. Le directeur est au milieu: les deux rédacteurs se placent face à face, aux petits bouts de la table. Les deux rédacteurs écrivent; le directeur relit et revise.

Un orateur commence à parler: un des rédacteurs « part » avec lui. Il a soin de ne pas s'attacher aux mots, mais bien au sens; s'il prend les mots, il va

« nager » tout de suite... et risquer la noyade. L'orateur énonce par exemple: « Ainsi que j'avais l'honneur de le dire à mes collègues de cette assemblée, lors de la séance du 12 décembre dernier... »; le rédacteur écrira: « J'ai dit ici, le 12 décembre, que... ». Sans cela, l'orateur sera à sa cinquième phrase quand le rédacteur achèvera la première. Quand tout va bien, c'est-à-dire quand le rédacteur est dispos et l'orateur clair, le rédacteur écrit jusqu'à ce que les paroles de l'orateur présentent un ordre d'idées complet, un fragment achevé. Il fait alors signe à son camarade d'en face, qui reprend le bout du fil à l'endroit où il a été coupé.

Les « prises » successives peuvent ainsi durer trente secondes comme dix minutes, entre deux rédacteurs qui se comprennent, qui correspondent bien, qui sont d'égale force.

Mais il arrive — hélas! souvent — que le discours de l'orateur soit mal ordonné, que « l'honorable prébavardant » revienne sur ses pas après avoir quitté un sentier où l'on croyait qu'il ne s'engagerait plus, qu'il répète d'une façon confuse et diffuse, et fort mal, ce qu'il avait dit précédemment... moins mal. Le rédacteur à qui on a passé la main est bien obligé d'aller de l'avant malgré tout: ce sera au reviseur à remettre les choses au point; quand il relira les feuillets qui s'accumulent sans discontinuer devant lui, il supprimera, raboutera, coordonnera, rajustera dans la mesure où il sera possible de supprimer, de raboutir, de coordonner et de rajuster. C'est ici qu'apparaît cette gymnastique de l'esprit dont nous parlions plus haut: il faut, en effet, que le reviseur dédouble son attention, qu'il la partage entre les corrections qu'il fait et le discours nouveau qu'il entend au moment où il corrige. Ce n'est pas une mince dépense nerveuse et, au bout de trois heures de révision, le reviseur est généralement à bout.

Quelquefois se produit un coup de feu: les interruptions se croisent, les « mouvements de séance » se précipitent. Des voix clament çà et là sur les bancs, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Les rédacteurs n'ont pas le temps de lever les yeux: il faut qu'ils reconnaissent à l'oreille l'interrupteur. Si les apostrophes se prolongent, les rédacteurs sont débordés; le reviseur lâche son travail de révision: de même qu'un officier, au fort de la bataille, ramasse un fusil, il prend sa plume et secourt ses camarades. Les « A toi!... » se succèdent, pressants, de l'un à l'autre... Enfin, l'ardeur de la lutte se calme, un peu d'ordre revient dans la discussion heurtée et, quelquefois, un nouvel orateur — on le bénit! — tire un papier de son portefeuille (plus un discours est mince, plus le portefeuille est épais...) et se met à lire le dit papier. La table de l'Analytique est sauvée:

“  
**Le grand succès du jour**  
 ”

NOUVELLE CRÉATION  
 — DAVROS —

**Carte Spéciale**

LA MEILLEURE CIGARETTE  
 GOUT EGYPTIEN

2 FRANCS les 20 cigarettes

“ ”

Comme du Beurre

**ERA**

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo

*c'est, en effet, un quatrième rédacteur, assis dans une autre partie de l'hémicycle, qui a mission de résumer les discours écrits. Dare dare, profitant du répit, les rédacteurs de « l'oral » se mettent à rapiécer leur copie, bouchant des trous, faufilant une pièce, effaçant un pli...*

???

Gille est le directeur-réviseur du Compte rendu analytique du Sénat. C'est un maître. Trente ans d'exercice l'ont rompu au métier. Il a le calme, l'endurance, la faculté si rare de dédoubler son attention : tout en relisant les phrases déjà dites, inscrites sur la « copie », il écoute ce que dit l'orateur qui enfle des phrases nouvelles ; c'est une acrobatie à laquelle très peu parviennent ; il faut être virtuose par destination et par une pratique assidue pour y parvenir. Que de pages abattues, en un quart de siècle, par la fidèle équipe sénatoriale dont il fut toujours le chef et dont le meilleur équilibriste fut le prodigieux Maurice Sulzberger, poignettiste indémonstrable, dont les hiéroglyphes presque hébraïques déconcertent le typo qui les voit pour la première fois, mais dont la plume, rapide comme la pensée qu'elle fixe, a, au suprême degré, la précision, la concision, la correction et l'abondance dans le détail ! Combien de discours, pris par Sulzberger, valent mieux, dans le résumé de l'Analytique que dans leur prolixité originelle des Annales ! Un tel poignettiste est un magister : son travail de logographie est un enseignement pour l'orateur.

???

S'il est au monde un métier qui soit fait pour déniaiser le naïf qui serait tenté de prendre au sérieux la comédie politique et parlementaire, c'est bien celui de « poignettiste » officiel ou indépendant. Pour prendre au courant de la plume un discours, il faut nécessairement l'analyser et, généralement, en constater le vide. Bien peu de grands orateurs résistent à cet exercice. Puis, il y a la vanité du monsieur qui voudrait ajouter des applaudissements ou des traits d'esprit à son discours, la Vicheté du citoyen qui tremble devant l'imprimé et veut atténuer sa pensée aussi bien dans l'Analytique que dans les Annales. C'est peut-être la longue fréquentation de nos « vénérables » qui a donné à Gille ce sourire un peu narquois qui confère je ne sais quoi de piquant à son universelle bienveillance. Mais cela ne l'empêche pas de témoigner aux augustes législateurs dont il doit transmettre la pensée aux générations à venir, une déférence où il met tout son respect catholique des pouvoirs établis. Louis Gille ne croit peut-être pas à tous les sénateurs, mais il croit au Sénat qui fait partie du système du monde établi par la Providence. Croire à quelques idées, à quelques institutions, c'est peut-être l'attitude du sage.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Un enlèvement en ballon

A BRUXELLES

La vérité que personne n'a encore dite  
Détails complets

Notre service particulier de renseignements nous permet d'apporter l'appoint de la vérité à la fantasque histoire de l'enlèvement d'un Belge, dimanche dernier, au Solbosch, par le moyen d'un aérostat de 2,200 mètres cubes.

Le particulier qui a été emmené dans les airs par le lieutenant Demuyter, bien malgré celui-ci, n'est pas, comme on l'a dit, un soldat du train : c'est notre sympathique confrère M. Louis Piérard, député et journaliste.

???

Depuis quelque temps déjà, M. Louis Piérard détenait le record des voyages en longueur sur la croûte terrestre : on sait son expédition au Brésil, d'où il nous rapporta un volume totalement écrit dans les sleeping-cars. Il détenait aussi le record du reportage en profondeur : la relation qu'il publia récemment, dans *Le Soir*, de sa découverte des catacombes de Bavi a également forcé l'attention publique : il a raconté, avec une communicative émotion, comment il se traîna sur le ventre, dans un boyau obscur partant du centre de la ville pour aboutir au delà des remparts ; il tenait, dans la main droite, un quinquet à pétrole, et, dans la main gauche, un plateau sur lequel était posée une bouteille.

???

C'est dans ces conditions que notre intrépide confrère a voulu conquérir un autre record : celui de la hauteur.

L'idée ne lui en est venue qu'au moment précis où le lieutenant Demuyter allait prononcer le « Lâchez tout ! » Louis Piérard joignit le geste à la pensée : d'une main qui ne tremblait pas, il accrocha l'ancre de l'aérostat à la fourche de son pantalon, au risque d'être empalé vivant. Le dieu des journalistes protégea son audace : aidé des occupants du ballon, il put être hissé dans la nacelle.

« Qu'est-ce que c'est que celui-là ? » hurlait le lieutenant, partagé entre la rage et l'ahurissement.

Louis Piérard ne se troubla pas un instant. Il tira son portefeuille, en sortit une rondelle avec sa photographie et la signature de M. Max :

« Voici mon laissez-passer de presse — fit-il d'une voix assurée. Faites de moi ce que vous voudrez ! »

Le lieutenant réfléchit un instant ; il écumait : « Je vous emmène », dit-il.

Louis Piérard sourit, prit son stylo, ouvrit son carnet et écrivit le titre de son nouveau volume :

### QUO NON ASCENDAM ?

par Louis PIÉRARD

PREMIERE PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER

Comment mon ballon quitta le Bois de ma Cambre

C'était par une belle après-midi de septembre 1921. Les frondaisons de la lisière du Bois de ma Cambre...

(Lire la suite dans Le Soir)

## Le petit pain du jeudi A CHARLOT

Vous voilà chez nous, Monsieur, dans notre pauvre bon vieux continent, et vous y étiez déjà, avant que d'y débarquer, un des hommes les plus populaires qu'il ait jamais connu. Vous êtes familier aux gens du Corso comme aux gens du boulevard, à Piccadilly comme à Anspachlaan, Napoléon, qui fut peut-être le premier voyageur de son temps, fut à coup sûr moins connu que vous par le vaste monde. L'incognito vous serait impossible si vous n'étiez pas double : homme de la ville et homme du cinéma. Votre duplicité vous vaut, d'autre part, des avantages : vous pouvez partout assister à votre triomphe et le renforcer. Charles-Quint se paya le luxe d'assister à ses propres funérailles ; vous assistez tant que vous voulez, et dix fois par jour, à votre propre apothéose ! C'est beaucoup mieux !

Nous, nous n'avons qu'à vous applaudir ; nous vous le devons, puisque vous nous avez fait rire ; mais il y a, dans votre succès mondial, quelque chose d'un peu inquiétant pour nous.

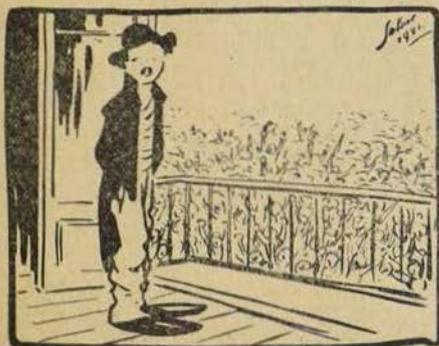
Est-ce que vraiment tout, maintenant, doit nous venir d'Amérique, les bottines, le lait condensé et les machines à coudre ? Est-ce que la vieille Europe ne peut plus se suffire en rien ? Autrefois, par exemple, la France alimentait la cuisine, le café-concert et la cave du monde entier. Cela est-il fini ? Rome et la Grèce ont formulé les principes de l'Art et les règles du Droit. Votre Wilson est venu nous apporter une morale *made in U. S.* et, depuis le vol jusqu'au homard, tout devient de plus en plus à l'américaine, de ce côté de la mare aux harengs...

Mais, enfin, nous avions eu notre rire à nous. Il fut célèbre, ce rire gaulois : il était communicatif et hygiénique ; quelques plaisanteries un peu usées le provoquaient facilement ; mais il avait aussi, de Rabelais à Courteline, ses grands maîtres. Or, voici qu'il paraît périmé, démodé ; notre maître en hilarité, c'est vous, paraît-il, et nous allons rire à l'américaine.

Vous avez notre or, là-bas, et nos tableaux, et nos artistes, et aussi le secret de dilater nos rates...

Ce sont des constatations un peu humiliantes, mais elles s'imposent, et nous laissons à d'autres le soin d'expliquer un phénomène dont votre pays riche et jeune est le bénéficiaire.

Condamné aux bravos forcés à perpétuité



— Ils sont tout de même plus bêtes que moi..



Le dernier jour de  
- - vos vacances - -  
n'arrivera jamais

si vous emportez un

# KODAK

En une demi-heure vous  
pouvez vous servir d'un

# KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS KODAK DE VOTRE LOCALITE

KODAK L<sup>TD</sup> (Dép<sup>t</sup> B 2)

35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK  
SONT DES VACANCES MANQUÉES

# P. LETART

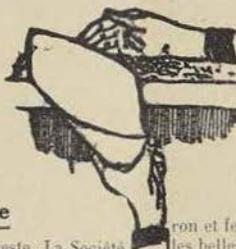
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

## Les Miettes



## de la Semaine

### A Genève : une nouvelle veste

Nous venons d'enregistrer une nouvelle veste. La Société des Nations vient de constituer sa Cour permanente de Justice et la Belgique n'y est même pas représentée ! Parmi les juges, il y a un Espagnol, un Cubain, un Chilien, un Suisse, un Hollandais (naturellement !), il n'y a pas de Belge. La S. D. N. a préféré au Belge un honorable Norvégien.

Vous souvenez-vous de tant de beaux discours sur la Belgique symbole du Droit, championne du Droit ? Voici qu'elle ne paraît plus même digne d'avoir un juge à la Cour permanente de Justice internationale. Et nous qui nous étions laissé dire que le Droit international était une spécialité belge, que c'était en Belgique qu'avait été fondé l'Institut de Droit international ! Nous aurait-on trompés ?

Il doit y avoir là-dessous quelque intrigue que nous ne connaissons pas encore. Evidemment, nous aurions pu choisir un autre candidat que cet excellent baron dirigeable. Il y a tout de même d'autres juristes en Belgique que ce bon baron Descamps, dont le prestige n'a rien d'universel ni même de local. Mais étant donné qu'il est admis que la S. D. N. est en grande partie faite pour servir d'invalides aux hommes d'Etat hors d'usage, notre baron, comme spécialiste du Droit international, valait bien ces illustrations cubaines, chiliennes, brésiliennes et japonaises. Il y a, dit-on, là-dessous, des marchandages qui ne rehausseront pas le prestige de la Société des Nations. Tout finit par se savoir.

### Autre son de cloche :

#### c'est uniquement la faute au baron

... Quelqu'un, quelqu'un de très mêlé aux affaires internationales, nous dit :

« Mais non. Ces bruits qui courent sur des marchandages, sur de sombres intrigues anglo-hollandaises, n'ont aucun fondement. Si la Belgique a subi un affront, un véritable affront, à Genève, elle n'a qu'à s'en prendre à elle-même, ou, du moins, à son candidat, le baron Descamps, dont l'encombrante vanité a indisposé tout le monde. »

« Vous savez que le règlement de la Cour permanente de Justice porte que les candidats seront présentés par les délégués de chaque nation au Tribunal de La Haye. Or, le premier délégué de la Belgique à La Haye est le baron Descamps ; les autres sont MM. Van den Heuvel et Arendts. Le baron Descamps s'est tout simplement présenté lui-même, et il a fallu la manifestation, tout de même assez véhémement de l'assemblée, qui n'a voulu de lui à aucun prix, pour lui faire comprendre ce que cela avait d'inconvenant. C'est que le temps n'est plus où, à La Haye, l'ineffable ba-

ron et feu M. Beernaert, son compère, se partageaient toutes les belles affaires internationales ; quand l'un était arbitre, l'autre était avocat, et réciproquement. C'était admirable. Mais Beernaert, à qui, en fait de vanité, personne n'eût pu en remonter, était quelqu'un ; il en imposait. Le pauvre baron Descamps n'en impose à personne et sa vanité fait sourire, généralement. On le tolérait. On se souvient de l'avoir vu hannetonner, à Paris, en 1919, dans les environs de la Conférence ; depuis la fondation de la Société des Nations, il rodaille dans tous les couloirs. On s'en amuse. Mais, cette fois, il a été trop fort, et c'est la Belgique qui a fait les frais de la plaisanterie. »

Si cette explication de notre humiliation genevoise est la bonne — et il semble bien qu'elle soit la bonne — l'incident comporte une leçon. C'est qu'il est temps de débarrasser la politique, l'administration et la diplomatie de tous les vieillards vaniteux et périmés qui encombrant le plancher. Nous n'en avons que trop de ces augustes débris d'un autre âge, qui ne comprennent rien au monde nouveau, même quand ils font semblant, qui bouchent toutes les avenues aux gens qui ont quelque chose à dire et quelque chose à faire et qui, sous prétexte qu'ils ont rendu quelques services en des temps très anciens, prétendent monopoliser toutes les places et tous les honneurs. Ils ont droit à la retraite — ils ont le *devoir* de la retraite.

Oui, nous savons bien, cela est parfois cruel. Il ne faut faire aux vieux enfants nulle peine, même légère. « Prenez garde, dit-on, vous allez tuer ce brave homme, ce vénérable grand-père, si vous lui retirez ses fonctions ». C'est avec ces considérations d'humanité et de politesse qu'on ruine et qu'on déconsidère un pays. Qu'on donne aux augustes vieillards la droite de la matresse de la maison, quand ils dînent en ville, qu'on les nomme barons (pour le susdit baron Descamps, on pourrait en faire un duc), mais, de grâce, qu'on les envoie collectionner les timbres-poste ou les décorations...

???

Espérons donc que le baron Descamps-David a fait parler de lui pour la dernière fois.

Dans *La Nation belge* du 18 septembre, M. Firmin Van den Bosch, procureur général aux juridictions mixtes d'Egypte, a accusé — sans détours — le baron d'être la cause de l'humiliant échec que la Belgique vient de subir dans l'élection pour la Cour internationale de justice.

Ce n'est pas la première fois que M. Firmin Van den Bosch entre en conflit avec le baron.

Un souvenir à ce propos.

*Africa*, le grand drame nègre, venait de paraître. Il y a quelque trente ans de cela. La presse catholique chantait merveille de l'œuvre. On évoquait les noms de Racine et de Hugo...

Firmin Van den Bosch, chef du jeune mouvement littéraire catholique, dirigeait alors *Le Drapeau*.

Il fonda sur *Africa* et sur son auteur, avec une fougue sans merci.

Toutes les vieilles sacristies littéraires s'épurent et une cérémonie expiatoire fut décidée : elle consista dans la représentation d'*Africa* au collège des Joséphites de Melle ; après le cinquième acte, sur la scène fleurie, un élève vint offrir au baron Descamps, sur un coussin de velours, une plume en or.

Le lendemain, Firmin Van den Bosch prit acte de cette réparation et constata qu'ayant reçu, avec une émotion visible, la plume d'or, le baron se l'était repiquée dans l'aile !

???

Pourquoi, dans la course Gordon-Bennett, n'a-t-on pas parlé d'un quinzième concurrent, le « baron dirigeable » ? Est-ce parce qu'il est allé choir dans le lac de Genève ?



**Olivetti**  
MACHINE  
À ÉCRIRE  
ITALIENNE

**La marque qui s'impose !**

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

mand. C'est une grande qualité, quand on est appelé à siéger dans cette Tour de Babel qu'est la Société des Nations ; la première qualité qu'on exige des diplomates, depuis que le français n'est plus la langue internationale, c'est un polyglottisme de portier d'hôtel. Quand il entra au ministère, beaucoup de Hollandais furent fort effrayés ; il paraît qu'ils avaient tort, puisqu'il a réussi. C'est une vertu diplomatique d'avoir la veine.

C'est aussi par un coup de veine qu'il est arrivé à présider la Société des Nations. C'est M. Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris, qui devait représenter la Hollande à l'Assemblée de Genève. M. Loudon est un diplomate de premier ordre. Très cultivé, d'une courtoisie supérieure, c'est un adversaire redoutable, mais à qui l'on ne peut pas refuser sa sympathie. Il avait tout à fait la cote dans les milieux internationaux, et c'était justice. Aussi est-ce à lui personnellement qu'on avait songé pour la présidence de cette assemblée. Mais une malencontreuse appendicite le retint à Paris. M. Balfour considéra que l'on avait fait une promesse à la Hollande et fit élire van Karnebeck aux lieu et place de M. Loudon.

???

C'est le triomphe de la denfelle et des tissus lamés : vous en trouverez un choix merveilleux à la Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

### Casse-cou

On annonce que le général Sarrail va venir donner une conférence à Charleroi, en faveur du service de six mois. Espérons que le gouvernement de la République aura assez de crédit sur ce général républicain pour le prier de n'en rien faire. Les Belges qui mêlent nos voisins et amis de France à nos querelles politiques ne se rendent pas toujours parfaitement compte du mauvais rôle qu'ils leur font jouer (quelquefois, aussi, ils ne s'en rendent que trop bien compte).

Nos cléricaux ont pris l'habitude d'aller chercher des évêques et des généraux qui, généralement pleins de bonnes intentions, ne se doutent pas du rôle d'agent électoral qu'on leur fait jouer. Nos apprentis bolchevistes ont essayé, à leur tour, de se servir du grand écrivain Duhamel ; voici les socialistes qui veulent mobiliser le général Sarrail. Et tout cela sert merveilleusement les adversaires de l'idée française en ce pays.

Que dirait *Le Peuple*, si le général de Castelnau s'avisaient de venir nous recommander le service de douze mois ?

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

## Le meeting socialiste

Intéressante, la physionomie de Jacquemotte, surgissant à la tribune, au meeting socialiste de la Madeleine, lundi soir. Une maigreur d'apôtre, un œil luisant et dur, la voix d'un chien de garde qui, ayant trop aboyé, s'est enroulé en tirant sur sa chaîne, et, libéré, cherche le moment de « sauter à la gorge du Capital »...

A côté de lui, rangés derrière la table, comme au jeu de massacre, les quatre ministres encaissent, sans sourciller. Les balles successives du Lenineke international tombent et s'abattent.

Anseelé a pris une figure de bois ; il se donne l'air du monsieur qui est ailleurs, très loin... Il ne tourne même pas le regard quand, dans tel coin de l'auditoire, éclate, parmi les groupes hostiles, un : « Vous êtes un lâche ! » suivi d'imprécations diverses, en français et en flamand.

Vandervelde paraît absorbé dans ses pensées ; les mâchoires remuent dans les bajoues ; il présente le masque bouffi — révérence parler — d'un singe qui croque des noix. Et son œil clair, son œil tour à tour impérieux et doux, son œil de maître et de charmeur, clignote derrière les verres du pince-nez.

Wauters, râblé, costaud, taillé pour la lutte, ramassé sur lui-même, attend le moment de la réplique, car c'est lui qui s'est chargé de rabattre les pattes au Monstre. Il y a du courage tranquille, le courage de l'homme de devoir, dans son attitude décidée, dans le sourire à la fois confiant et modeste qui, en tout temps, éclaire sa physionomie si intelligente et si expressive.

Quant à Destrée, il en a vu bien d'autres, à Charleroi et aux environs. Il a le mépris absolu, profond des hurleurs déchaînés : tant de démagogie lui cause une calme lassitude. Et son masque ravagé exprime un paisible dégoût... Quand il s'est levé, tout à l'heure, pour parler, il a attendu, pendant dix minutes d'horloge, la fin de la tempête provoquée par quelques activistes frénétiques et des contre-manifestations qu'elle a suscitées, avec l'indifférence patiente que montre le particulier qui attend le passage du 56 ou du 49 sur le terre-plein de la Bourse, par une belle matinée d'été...

???

... Quand Jacquemotte, ayant fini de parler, descend de l'estrade, il passe sous le feu croisé des regards des ministres, qu'il est obligé de dévisager. Certes, son œil est chargé de haine ; mais son attitude n'est pas celle du défi ni du triomphe ; elle paraît plutôt embarrassée : l'attitude de l'homme qui vient de faire un mauvais coup et qui gagne la porte...

## La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.

## Inspection dispendieuse

En six mois, le Service d'Inspection des Denrées alimentaires a coûté à l'Etat la somme de fr. 150.950.74, répartie entre deux inspecteurs généraux, un inspecteur principal, dix inspecteurs et trois inspecteurs adjoints. Cette somme comprend un poste de fr. 22.565.21 pour frais de déplacements et un autre, de fr. 12.502.40, pour débours

divers. A ce dernier, un inspecteur émerge à lui seul pour plus de 76 p. c.

Or, à l'époque où fut dressé ce relevé, les fonctionnaires ne faisaient pas encore, comme à présent, leurs nombreux et intéressants voyages à longue distance en automobile. Quels chiffres accusera le prochain relevé du budget ?

Naturellement, MM. les Inspecteurs auraient tort d'attacher leurs chiens avec des saucissons... à l'acide borique. Puisse leur zèle dispendieux finir tout de même par nous débarrasser un jour des laits trop catholiques, des beurres frelatés, des vins empoisonnés, des conserves au sulfate de cuivre et de tant d'autres cochonneries dont les préparateurs paraissent se soucier du Service d'Inspection comme un ivrogne des ukases de notre grand Bon Templier !

## Les sobriquets du jeudi

M. le baron Descamps-David :

### Le conservateur de la gillothèque internationale

## Authentique

Un colonel d'artillerie, affreusement bigle, reçoit trois officiers désignés pour son régiment ; ils sont sur un rang, en position.

« Comment vous nommez-vous ? dit-il au premier officier.

— Je me nomme X..., mon colonel, répond le second.

— Je ne vous ai rien demandé, dit le colonel au second officier, en le regardant.

— Je n'ai rien dit, mon colonel, » répond le troisième.

## Ressemblance et différence

Ainsi qu'un purgatif opère,

Vandervelde toujours libère.

Voilà la ressemblance.

L'un relâche les intestins,

L'autre relâche les gredins.

Voilà la différence.

## Porte Louise

Le restaurant *L'Amphitryon*, après avoir renouvelé sa décoration, a fait sa réouverture mercredi 3 août. Maison de premier ordre, réputée pour sa bonne cuisine et ses vins fins.

Maison-annexe : *The Bristol Bar*, l'établissement de la ville le plus chic et le plus confortable.

Propriétaire : Jules Bodart. Téléph. 2657.

## Notre faute

Il y a d'excellentes choses dans le dernier article que Pierre Nothomb publie dans *La Politique*, à propos du débat Poincaré-Tardieu sur le Traité de Versailles.

Quelle clarté jaillit de ce débat Poincaré-Tardieu ! Et l'on n'a pas encore tout dit. A-t-on remarqué suffisamment que la conclusion des deux hommes d'Etat est la même ? Partis de points différents, ils se rejoignent dans une pareille affirma-

tion : celle que répètent à l'envi depuis deux ans en France et en Belgique les patriotes clairvoyants : il faut que l'orientation politique de nos deux pays change du tout au tout. Ou bien le Traité de Versailles est insuffisant à nous protéger : et alors il faut y ajouter quelque chose. Ou bien le Traité de Versailles est bon : alors il faut l'appliquer. Dans les deux cas, c'est la fin de la politique de concessions à l'Angleterre et à l'Allemagne que nous pratiquons comme la France depuis deux années. Dans les deux cas, c'est la substitution d'une politique d'alliances fermes et de gages territoriaux à la politique misérable des nuées, de reculs et de milliards fantômes. C'est l'instauration, de par le traité ou par une amélioration du traité, d'une politique rhénane franco-belge.

Nous nous indignons, à lire MM. Poincaré et Tardieu, de l'attitude de MM. Lloyd George et Wilson dans la question de la rive gauche. N'oublions pas que dans la défaite de la France en avril 1919, nous avons une grande part de responsabilité. Avec une discrétion qui nous touche, aucun des deux hommes qui polémiqument aujourd'hui ne fait allusion à notre rôle. Celui-ci fut déplorable. Alors que la Belgique, en intervenant énergiquement, en montrant son péril, autrement grave que celui de la France, eût, mieux que celle-ci, si elle l'avait voulu, entraîné l'adhésion des pays anglo-saxons, elle prit l'attitude contraire. Qu'importaient les réalités, qu'importait l'autorité d'un maréchal Foch, il s'agissait après un coup de barre vers Paris de donner un coup de barre vers Londres.

Oui, ce fut là notre faute. Notre faute initiale et permanente. Nous avons eu peur de prendre franchement le parti de la France. Nos hommes d'Etat n'ont pas voulu admettre que Napoléon III était réellement mort. Ils ont craint la « portugalisation », la « vassalisation », sinon l'annexion ! Ils se sont laissé impressionner par quelques boutades de M. Clemenceau ou quelques bruits de couloirs inexactement rapportés. On leur a dit que tel fonctionnaire ou tel journaliste voulait rendre à la France les frontières de Louis XIV — et comme ils ne connaissaient pas plus la France que le Monomotapa, ils ont pris tout cela au sérieux, sinon au tragique. Ils ont voulu alors se ménager les bonnes grâces de l'Angleterre : ils ont voulu jouer au plus fin. Les hommes d'Etat français, de leur côté, se sont impatientés trop vite et, au lieu de la politique confiante et fraternelle qu'il eût fallu pratiquer entre la France et la Belgique, et que les peuples réclamaient, on en est arrivé à la politique de marchandage de ces derniers temps — politique qui nous laisse isolés les uns et les autres devant l'Angleterre égoïste et satisfaite et devant l'Allemagne haineuse et revancharde.

N'insistons pas sur cette faute, dit Pierre Nothomb en terminant son article. Tirons-en seulement cette conclusion que nous n'avons qu'un seul moyen de la réparer : c'est, dans la réaction qui se dessine contre les concessions, les résignations et les humiliations, de prendre nettement le parti de la France — qui est le nôtre.

Parfaitement.

## Le Christ était-il un abstinent total ?

Au banquet frugal qui suivit le récent congrès des abstinents totaux, après que l'évêque Cannon, de Waterloo (U. S.) eut, dans une improvisation humoristique, déclaré qu'il s'était vu refuser, dans six cafés bruxellois, le verre de liqueur qu'il avait sollicité, et qu'il eut fait l'éloge de la prohibition, un pasteur non moins américain entraîna le sénateur Lafontaine dans un coin, et, en dégustant un fin moka, lui conta l'histoire suivante.

En ce temps-là, Jésus ayant jeûné pendant quarante jours, le bruit se répandit dans toute la Judée qu'il était un abstinent total.

Vers cette époque, il fut invité aux noces de Cana, où croyant lui complaire, ses hôtes avaient mis à profusion sur la table des cruches et des brocs remplis d'eau.

« Qu'est-ce cela ? fit Jésus. Ignorez-vous donc la fameuse parole de mon père : « Tous les méchants sont buveurs d'eau » ? A mon Père ne plaise qu'il n'y ait à cette table que des méchants. En vérité, je vous le dis ! »

Et, en un tour de main, il changea le contenu des brocs et des cruches en un pinard si merveilleux que la réputation en est venue jusqu'à nous.

« Ce qui prouve, mon cher sénateur, que l'évêque Cannon est beaucoup moins humoristique que son divin Maître et que, sur la terre, entre le teatotaler et le zattekul, il y a place pour l'honnête homme ! »

## L'exception devient la règle

Le succès croissant de *Pourquoi Pas ?*, l'allongement de sa liste d'abonnés et l'extension de sa publicité lui permettent de développer son texte hebdomadaire. Il ne publiera plus dorénavant que des numéros de vingt pages.

## Les à-peu-près de la semaine

Le cabaret du *Cornet*, à Uccle : *Le terrier à rapins*.  
La Maison du Peuple : *Le Rouge-Cloître*.  
Les syndicats socialistes : *Les trappeurs de Lala...ska*.  
La situation politique en Bavière : *L'état de piège*.  
La Chambre des députés : *Le laboratoire des hallucinations*.

Les prochaines élections pour les catholiques flamands : *Les surprises du divorce*.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

En vente partout à fr. 3.70 le 1/2 kilo

## La Rhétorique et le Boonkamp

Au meeting de la salle de la Madeleine, où, pour l'ouverture de la saison électorale, se sont produits les premiers témoins ministériels, un mauvais templier a saisi au vol ces paroles, qu'il a bues avec délices :

« Chaque réforme en appelle une autre. Toute concession est un apéritif qui augmente l'appétit du prolétariat ».

Et quel est le seul concessionnaire de cet apéritif ? C'est Vandervelde, évidemment. Ne confondez pas avec le fil-en-queue Massart ou le tord-boyaux Jacquemotte.

## A OSTENDE



- Les affaires semblent être bien calmes !  
— Oh ! Il ne faut que deux ou trois clients pour faire ses frais !..

## Les petits drames de la vie

Retour d'une kermesse de banlieue, sur la plate-forme d'un tram archi-comble, une grosse dame se trouve incommode et, dans le désarroi et les spasmes de son agonie temporaire, déverse toutes les bonnes choses qu'elle a ingurgitées dans la journée sur le complet « pure laine » d'un monsieur qui, naturellement, fulmine...

Soudain, apparition classique du receveur, qui lance le traditionnel :

« Tout le monde est servi ? »

???

Rien n'égale comme qualité le Gold Star Port de Priestley et C<sup>ie</sup> d'Oporto.

## « C'est Monsieur qui a couché

avec Pierre Nothomb ..

De M. Pierre Nothomb, cette lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de vous raconter à ma manière — qui est la bonne — l'histoire de « celui qui a couché avec »...

J'arrivai un soir dans les bois de Woesten pour rejoindre, revênant d'une permission, mon poste d'observateur d'artillerie. C'est ce que votre collaborateur appelle « visiter le front ». Ma batterie, en mon absence, avait changé de secteur. Et comme il était trop tard pour la rejoindre, en pleine nuit, j'allai demander asile à mon ami M. V. N. — M. Vanneste.

Celui-ci mérite de passer à la postérité en toutes lettres. C'était vraiment le plus pittoresque et le plus héroïque des c. v. l. s. de l'avant. Bourgeois de Woesten, il habitait, au milieu du bois, parmi les soldats, aux lisières de son village détruit, un petit hangar misérable que secouaient vivement les obus, et dont son bon accueil faisait un palais... Quand nous pouvions, le soir, nous échapper en cachette, des abris où nous dormions, nous allions passer avec lui, autour de sa table boiteuse, des soirées de causerie dont le souvenir m'émue encore... Ce soir-là, mon vieil ami me refusa la chaise que je lui demandais et m'obligea d'accepter son lit. J'étais brisé. J'acceptai. Je me demandais encore où il alla dormir...

J'étais à peine couché que le caporal de G. entra. Il cherchait, lui aussi, son monde. Et il était aussi fatigué que moi. Mais j'avais le droit de priorité. M. Vanneste vint me demander cérémonieusement si je consentais à partager « mon » lit avec son collègue... Je ne sais rien de plus, sinon que ce collègue — brave entre les braves, lui aussi — était bien gros, et gentiment s'efforçait, au bord du plumard, de s'amincir. Il n'y réussissait guère, hélas !

Cette histoire est passionnante, comme vous le voyez ! Comment ne serais-je pas flatté de ce que mon compagnon nocturne ait cru devoir la communiquer à nos contemporains ? Pour ma part, et à la différence de tels « combattants » de l'avant et même de l'arrière, je n'ai pas l'habitude, quoi qu'on vous ait dit, de raconter « mes campagnes » ! Il a fallu votre petit récit pour me rappeler cet épisode. Il m'a au moins donné l'occasion de dire le bien que je pense du conseiller provincial qui m'a permis, cette nuit-là, de dormir, et du conseiller provincial qui a failli m'en empêcher.

Votre ami,  
Pierre Nothomb.

Voilà éclairci un point d'histoire : tout va bien.

## Les savons Bertin sont parfaits

## A la gloire d'Emile Vandervelde

D'un lecteur :

Si ce grand chef se démenait  
Ainsi qu'un diable se démené,  
Volkaert, ravi, s'exclamerait :  
« Il est plus grand que Démosthène ! »  
Si Vandervelde, un jour, disait :  
« A mon signal je veux qu'on danse ! »  
Le cabinet s'exclamerait :  
« L'Etat, c'est lui, lui seul... silence ! »

Si Vandervelde à pleins poumons,  
Criaît : « La Chambre à la lanterne !... »  
« Brigadier, vous avez raison ! »,  
Dirait la Chambre qu'il gouverne.

Si Vandervelde un jour osait  
Ce que ne se permet personne,  
Tout le Parlement clamerait :  
« Inclinez-vous, Jupiter tonne ! »

## L'hygroscope militaire

Un Brusseleer achète tous les ans, à la foire de Bruxelles, un « général » en pain d'épice; il l'attache au mur au moyen d'un clou.

On sait que les variations atmosphériques exercent une influence visible sur le pain d'épice: la moindre humidité le rend mou, flexible; le temps sec, au contraire, le rend sec, fragile.

Tous les matins, l'inventeur ingénieux de ce baromètre bizarre interroge sa servante:

« Marianne, que dit le « général » ? »

La servante pose la main sur le « général » et répond: « Le « général » est flasque aujourd'hui. Prenez votre parapluie, monsieur. »

Au contraire, quand le « général » est dur comme une pierre, monsieur met son meilleur chapeau.

## Taverne Royale — Bruxelles

Les Foies gras de Strasbourg sont arrivés.  
Thé, Caviar. Plats sur commande.

## Les sobriquets du jeudi

Le sénateur Lafontaine :

LE IEA-TOTELEER

## Histoires juives

Rouvrons la rubrique; elle est inépuisable.

« Est-ce que tu es assuré, Jacob ? dit Samuel.

— Je crois bien !

— Et contre quoi ?

— Contre l'incendie !

— Et toi, Isaac ?

— Contre le vol !

— Et toi, Levy ?

— Contre les accidents !

— Et toi, Kahn ?

— Contre la grêle !

— Ah ! — dit Levy, — est-ce que tu crois qu'on peut la faire venir, la grêle ? »

???

Autre :

Isaac (évidemment) rencontre Abraham (id.) :

« Quel plaisir de te voir, mon cher ami !... Quelle nouvelle ? »

— Excuse-moi, mon cher Isaac, je pars pour Anvers à 5 heures, et je suis assez pressé...

— Ah ! tu vas à Anvers ? Cela te dérangerait-il d'encaisser deux petites quittances chez Léopold Mayer ? Il y en a une de cinquante-cinq et une autre de quarante-cinq francs.

— Mais avec plaisir, mon cher ami. Ce sera fait ce soir.

Le lendemain, Isaac sonne chez Abraham.

« Eh bien ! mon cher ami, as-tu touché mes cent francs ? »

— Tes quatre-vingt-dix francs, mon cher Abraham...

— Comment, mes quatre-vingt-dix francs ? Tu sais bien que je t'ai remis une quittance de cinquante-cinq francs et une autre de quarante-cinq francs. Cela fait cent francs.

— Mais non, mon cher Isaac. Cela fait quatre-vingt-dix francs...

— Mais...

— Voyons, faisons l'addition...

55.00

+ 45.00

Je compte : cinq et cinq font dix. Je pose zéro et je re-tiens un... Mais « comme nous sommes le drop fieux amis bour que che rédienne quelque chose, che ne rédiens rien tu dout... Alors, quatre et cinq font neuf... Cela vaut bien nonante vraucs... »

## Erratum

C'est au n° 61 de la Rue de la Madeleine (et non au 6, comme il a été imprimé par erreur la semaine dernière) qu'est établi, à Bruxelles, le Cabinet de lecture de l'Action Intellectuelle.

## Les derniers livres parus

peuvent être lus à domicile ou dans le Cabinet de lecture de l'Action Intellectuelle, établi à Bruxelles, Rue de la Madeleine, n° 61 (et non 6, comme il a été annoncé par erreur). Abonnement annuel : 12 francs sans surtaxe, à raison d'un volume par jour. Pour la province et l'étranger, port en plus. Un ouvrage de la Collection Nelson est offert aux cent premiers nouveaux abonnés.

## LA STUDEBAKER

LA REINE DES 6 CYLINDRES

Torpedo 23 H. P. -:- Prix : 25,500 francs

Agence Générale : 122, Rue de Ten Bosch, BRUXELLES

## Annonces et enseignes... lumineuses

A la vitrine d'un magasin de la rue du Commerce, à La Louvière :

A VENDRE

Un four économique pour cuire 9 pains  
et 12 chaises en cuir.

???

Du catalogue d'un magasin de Blankenberghe :  
Bottines pour dames extra hautes.

## Où passez-vous l'été ?

« Attention le soleil est ardent !  
il est dangereux de couler. »

NE PARTEZ PAS EN VILLEGIATURE  
Sans une Boîte de Toilettes  
Jamaïs d'aujourd'hui avec

IRIS	IRIS	IRIS
TOILETTES	TOILETTES	TOILETTES
TOILETTES	TOILETTES	TOILETTES
TOILETTES	TOILETTES	TOILETTES

IRIS TOILETTES  
122, Rue de Ten Bosch, BRUXELLES

REPARER LES DESASTRES DE VOS TOILETTES

## Bourdes télégraphiques

On se transmet, d'employé à employé, dans le service des télégraphes bruxellois, comme un pieux dépôt, une collection de bourdes et pataqués professionnels. Voici quelques échantillons de textes curieusement tronqués :

???

Envoyez wagon plat 10.000 k. rails.  
L'expéditeur avait écrit : « 10.000 k. rails ».

???

Dans une dépêche envoyée par un reporter à son journal :

... de ce bel édifice, il ne reste que deux oignons debout...

Au lieu de deux pignons, évidemment.

???

Autre :

... Le Roi est arrivé avec sa cuite habituelle ; il salua les veuves et les familles endouillées...

???

Une mère adresse à son fils, à l'étranger, le télégramme suivant :

Oncle décidé, n'hésitez plus.

Le neveu reçoit un texte ainsi transformé :

Oncle décidé, n'hésitez plus.

???

La réception des télégrammes par téléphone a donné parfois aussi de belles surprises.

Un poissonnier est sollicité pour l'envoi « d'un corbillard à quatre roues ». Il s'agit d'un cabillaud et de quatre raies !

???

Côté macabre :

Un fils, très attaché aux siens, reçoit la nouvelle suivante : Père décédé asphyxié carbone. Il court à la maison paternelle. Le père est en parfaite santé et décidé à se fixer à Narbonne.

???

Parfois, nos télégraphistes usent, au téléphone, de comparaisons heureuses qui leur permettent de transcrire leurs dépêches en diminuant les risques d'erreur.

Le télégraphiste s'entend dicter un texte par la baronne X..., qui se prénomme Diane.

Arrivée à la signature, la baronne énonce : « Diane ». « Diane, comme une chienne ? » dit le télégraphiste. Tête de l'interlocutrice.

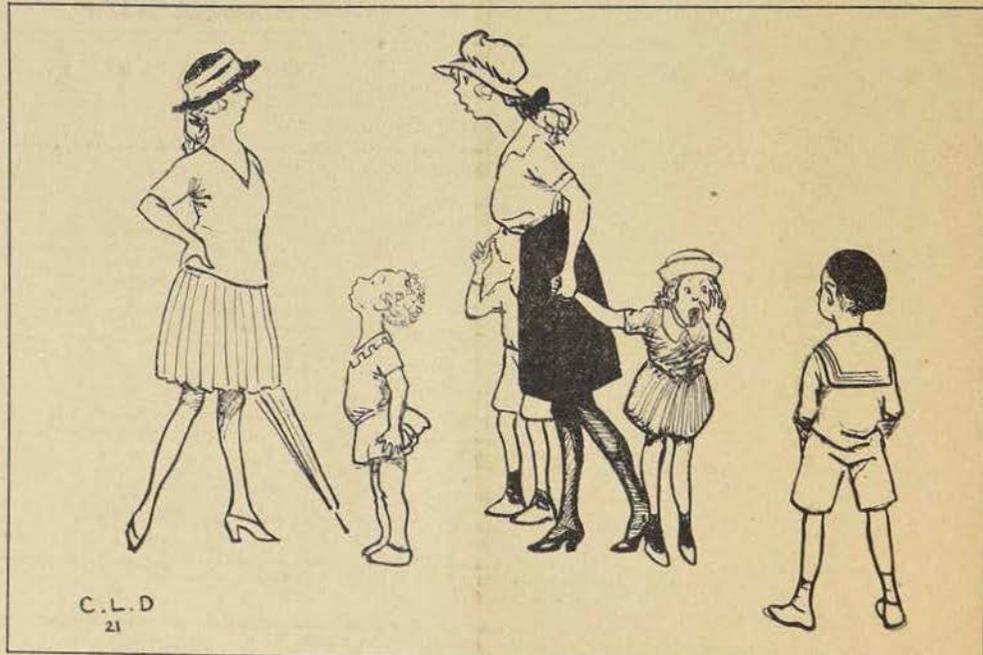
## Petite correspondance

Mélanie. — Pour attendrir les vieux coqs, il faut les effrayer avant de les occire. Ils ont alors la chair de poule.

P. L. — Le grand desideratum de la vie moderne, c'est d'être assez riche pour se payer tout ce dont on n'a pas besoin.

Ennemi des Zeep. — Vous trouvez qu'il y en a trop et vous nous en envoyez une ? Seriez-vous aussi ennemi de la logique ?

## SUR LA PLAGE



C. L. D  
21

La sœur aînée à la fille du Docteur : « Tu ne dois pas être si fière d'être à Ostende ; car si mes frères et sœurs n'avaient pas eu la rougeole cet hiver, tu n'aurais pas été en vacances cet été.

## IDYLLE !

(Une belle nuit de septembre. Lui et Elle sont assis au jardin et rêvent, leurs yeux buvant le zénith tout scintillant d'étoiles.)

Lui (exalté). — Qui pénétrera jamais le mystère de toutes ces planètes? C'est effrayant de penser à ces choses! Que sommes-nous, nous, pauvre monde, atome perdu parmi les atomes? Et nous, les humains, que sommes-nous?... Les parasites de cet atome qu'on appelle la Terre... par conséquent, rien, moins que rien...

Elle. — ...

Lui. — Regarde, ma chérie, ces innombrables mondes perdus dans l'éther, ces étoiles lumineuses et scintillantes qui sont comme des anémones lointaines, célestes fleurs de cette incommensurable prairie de lazulite. Oh!... là... tiens, as-tu vu? Une étoile filante...

Elle. — Oui.

Lui. — A quoi songes-tu, ma chérie? Tu as l'air absorbée par de bien profondes pensées : songes-tu à la distance vertigineuse qui nous sépare de toutes ces planètes?

Elle. — Non.

Lui. — A Mars, alors! A Mars, au troublant mystère, et à ses possibles habitants?

Elle. — Non...

Lui. — A quoi, alors, chère femme?

Elle. — Je songe... je songe... du moins cette étoile filante m'a fait songer...

Lui. — A quoi?

Elle. — A faire du macaroni pour demain... ou, si tu préfères, un waterzooï, mon chéri; pour moi, c'est la même chose...

## La critique de " Pourquoi Pas ? "

A des absents  
Poèmes de Thomas Braun

(CAHIERS DE L'AMITIE DE FRANCE ET DE FLANDRE)

Thomas Braun publie de beaux poèmes qu'il écrit pendant la guerre. Fidèle à la poétique de Francis Jammes, Thomas Braun chante, sur des rythmes divers et heurtés, parfois déconcertants et parfois ingénieux, les vertus que la Grande Catastrophe suscita ou aiguïsa; il nous vient, de ce livre, un écho posthume de nos cris de bravoure ou d'effroi, de nos sanglots et de nos acclamations.

Des parfums, pris au plus profond des taillis ardennais, volent sur ces vers, dont la simplicité affectée n'exclut pas le talent et l'inspiration — tout au contraire!

### Petit code pratique des sociétés commerciales

(LEBÈGUE, BRUXELLES)

Il nous plaît de signaler, comme un modèle de clarté et de compilation ingénieuse, ce nouveau manuel faisant partie de la série des *Petits codes A. B. F.*, que notre excellent confrère A. Boghaert-Vaché, dont nos lecteurs apprécient souvent l'érudition solide et modeste, fait paraître, depuis trente ans, à l'*Office de publicité*. La huitième édition du « Petit code des sociétés commerciales » paraîtra dans quelques jours.



# LIGNES AERIENNES DE LA S. N. E. T. A.

## HORAIRES ET TARIFS

Départs et arrivées des avions	Atterrissages	Départs et arrivées des avions	PRIX
<b>BRUXELLES-OSTENDE-LONDRES</b>			
D. 11 h. 3/4 12 h. 1/2 A. 14 h. 1/4	∨ Bruxelles Ostende Londres	∧ A. 15 h. 14 h. 1/4 D. 12 h. 1/2	<b>Bruxelles-Londres :</b> aller : 225 francs. avec retour : 400 francs <b>Bruxelles-Ostende</b> aller : 100 francs avec retour : 150 francs
<b>BRUXELLES-PARIS</b>			
D. 11 h. 3/4 A. 13 h. 3/4	∨ Bruxelles Paris	∧ A. 14 h. 1/2 D. 12 h. 1/2	aller : 175 francs avec retour : 300 francs
<b>BRUXELLES-ROTTERDAM-AMSTERDAM</b>			
D. 15 h. A. 16 h. D. 16 h. 1/4 A. 16 h. 3/4	∨ Bruxelles Rotterdam Rotterdam Amsterdam	∧ A. 11 h. 1/4 D. 10 h. 1/4 A. 10 h. D. 9 h. 1/2	aller : 125 francs avec retour : 200 francs

Un service spécial de « Week-End » est organisé, en outre, entre Bruxelles et Ostende et vice-versa.

∨ D. de Bruxelles vers Ostende, le samedi, à 14 h. 30.

∧ D. d'Ostende vers Bruxelles, le lundi, à 9 heures

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. Pour Bruxelles, l'auto prend les voyageurs une heure avant les départs à face du Palace Hôtel.

Demandez le tarif spécial pour le transport des colis.

**RENSEIGNEMENTS :** S'adresser aux bureaux de la S. N. E. T. A. (tél. Brux. 1006 et 1007) ou dans les principaux hôtels et agences de voyage du pays.

## On nous écrit

### Verschaeve et la propagande française.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à un témoin de remettre au point vos informations sur le rôle du général Rouquerol et de la mission française en Belgique, au lendemain de l'armistice. La vérité, c'est que personne n'a montré plus de sincérité et plus de délicate amitié à la Belgique que le général Rouquerol. On ne peut pas lui reprocher d'avoir voulu ignorer la querelle linguistique. C'était son devoir d'étranger, de Français. Au surplus, je puis vous assurer que, s'il a facilité la traduction et la diffusion de l'œuvre de Verschaeve, c'est qu'il ignorait totalement l'action politique et flamingante du bonhomme. Il avait une mission qui lui avait été donnée par les plus hautes personnalités : essayer de se concilier les Flamands.

Quelques membres du gouvernement belge, et non des moindres, avaient fait valoir aux yeux du gouvernement français la nécessité de montrer aux Flamands que la France n'était nullement hostile au développement de la langue flamande. C'était le temps où Helleputte proclamait, dans tous les patelin normands où il avait à prendre la parole, que la France n'avait pas de meilleurs amis que les Flamands. « Ce sont des particularistes, disent-ils, ils aiment leur langue par dessus tout, mais ils n'ont aucune hostilité contre la langue et la culture françaises. Seulement, ils ont peur de la France anticléricale. » La consigne du général Rouquerol était de persuader aux populations flamandes que la France n'en veut pas au catholicisme. Il s'y est employé de son mieux et, s'il a été mis dedans par Verschaeve, n'oublions pas que c'est sur la recommandation du gouvernement belge qui éprouvait, déjà, cette peur maladroite des flamingants qui règne depuis l'armistice. Le général Rouquerol a voulu faire de la propagande patriotique belge, persuadé que c'était la meilleure façon de faire de la propagande française. Pouvons-nous lui en faire un grief ? En ce temps-là, d'ailleurs, les flamingants avaient une telle peur qu'on ne les confonde avec les activistes, qu'ils se tenaient merveilleusement cois. Vous pouvez être sûrs qu'à ce moment, Verschaeve était d'une francophilie éperdue. S'il est retourné à son flamingantisme congénital, c'est que le flamingantisme est redevenu profitable. Tant mieux si la France s'est quelquefois laissé bernier par les flamingants ; cela montre que sa propagande, si propagande il y a, est tout à fait désintéressée.

#### Un témoin.

Le témoin en question a certaines raisons pour ne pas se nommer, mais il est de ceux qui ont assisté de près aux manœuvres du cabinet Delacroix à ses débuts, du temps où il avait une peur égale des flamingants et de la sympathie des Belges pour la France. En recommandant un Verschaeve à la sympathie française, il faisait coup double.

### Gérard Harry nous parle de Maeterlinck

Non, mon cher « Pourquoi Pas ? », sainte Wandrille n'a pas ma préférence parmi la gent canonisée.

Pour cette raison majeure, d'abord, qu'il n'y a pas de sainte Wandrille. Le sanctifié de ce nom était un chevalier, très guerroyeur, de la cour du bon Dagobert, avant que, touché de la grâce, il ne devint bénédictin et ne fondât l'abbaye normande qui devait un jour avoir Maeterlinck pour hôte.

C'est donc saint Wandrille qu'il faut dire (« Coin du pion »). Or, en fait de sainte, ma prédilection, je l'avoue émynement, reste à ceux que Tartuffe ne saurait voir.

???

Mais je ne veux pas que la rectification que je vous inflige aille sans une amicale compensation.

Voici donc, à propos du locataire de l'abbaye de Saint-Wandrille (d'ailleurs sous-louée depuis quelque temps à un tiers, qui se révèle vandale) deux anecdotes strictement inédites, qui

se font pendant, dont vous ferez vos choux-gras et qu'on pourrait intituler : « L'avers et l'avers de la paix ».

Avant sa récente petite randonnée en Belgique, Maeterlinck, pérégrinant à Venise, y fut délesté de son portefeuille par un habile pick-pocket (l'Italie en compte autant que la Belgique, depuis notre commune entente cordiale avec l'Angleterre). Le voilà moins riche de quelques billets de cent lires (sa lyre lui reste) et, chose autrement grave, amputé de son passeport, privé du principal moyen de circulation exigé des hommes de puis qu'ils se sont battus quatre ans pour toutes les libertés. Il se précipite chez le consul de Belgique en la ville des Doges pour réclamer un nouvel exemplaire de l'indispensable « vade mecum ».

Il est reçu, à peu près comme un terre-neuve dans un jeu de quilles, par un personnage profondément méfiant.

« Maeterlinck, quel est ce que c'est que ça ? Sans doute quel que errant chevalier d'industrie forgeant une histoire de voleur pour se faire rapatrier « aux frais de la princesse » ? Nous n'avons plus de ressources disponibles, monsieur, n'y comptez pas !... »

L'auteur de « La Vie des abeilles » et de « L'Oiseau bleu » est obligé d'assurer l'ombrageur consul qu'il ne sollicite aucune aumône, mais un simple laisser-passer.

« Soit, fait sévèrement l'agent de M. Jaspas, revenez demain, que j'aie le temps de prendre des renseignements à votre sujet... »

Là-dessus, un providentiel hasard amène un consulat un autre voyageur belge — de tout repos, celui-là, puisqu'il est fonctionnaire : notre ami Nelson de Kime, secrétaire du com. missariat royal du Brabant. Le représentant du Roi Albert l'interroge :

« Connaissez-vous un sieur Maeterlinck qui se dit originaire de Gand ? »

— Vous ne le connaissez pas, vous ? fait Le Kime, les cheveux hérissés d'étonnement, d'indignation et d'hilarité à la fois.

Vous devinez la suite : les révélations faites au personificateur de la Belgique officielle sur les « antécédents » du Gantois Maeterlinck, lauréat du prix Nobel, membre de l'Académie française de Bruxelles, grand officier de l'Ordre de Léopold... et la sueur froide du consul et ses excuses, agenouillées, du lendemain au grand homme traité la veille en obscur quidam suspect d'escroquerie.

???

L'autre volet du dyptique, maintenant : L'an dernier, pendant qu'il parcourait incognito les Etats-Unis — la Californie, pour être précis — en Pullman-car, Maeterlinck remarqua l'extrême déférence que lui témoignait le domestique attache au service des wagons-lits, un nègre du noir le plus « encre de Chine ». Un soir, au moment où le train approchait de son terminus, le prévenant moricaud aborda timidement l'auteur de « Pelléas et Mélisandre » pour lui faire de touchants adieux.

« Je sais qui vous êtes, dit-il ; je vous avais reconnu tout de suite aux portraits de vous qu'on avait publiés tous les journaux. Vous êtes un homme illustre et mon auteur préféré.

— Ah bah !

— C'est ainsi. Votre « Temple enseveli », « La Sagesse et la Destinée », « L'Hôte inconnu » sont mes livres de chevet avec « La Princesse Maleine ». Et puisque j'ai eu l'inoubliable honneur de vous servir pendant quelques jours, voulez-vous me permettre de vous poser, confidentiellement, une question !...

— Allez-y, mon brave !

— Dites, mylord Maeterlinck, vous qui avez sondé l'Inconnaissable, entre nous, pouvez-vous me garantir qu'il n'y a pas d'enfer ?

Bamboula obtint, avec un large sourire, cette réconfortante réponse :

« Je vous garantis, au moins, qu'il n'y a pas d'enfer pour un bon diable tel que vous... »

Si le récent congrès pan-africain avait su cette double et véridique historiette du consul belge et blanc de Venise et du serviteur noir du Pullman-car californien, c'est pour le coup (hein ? cher « Pourquoi Pas ? ») qu'il eût triomphalement prononcé la supériorité de la race de Cham sur celle de Japhet !...

Gérard Harry.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes.....fr. 74,815,81

Souscription de la commune d'Assche (Brabant), envoi de M. Borré, receveur communal .....	50.—
M. A. Thonnart, à Liège .....	25.—

(Pour mémoire.) Reçu 24 francs pour le Monument de Guynemer, de l'administration aéromilitaire de Bourg-Léopold (équipe de l'école d'aviation), après un match d'entraînement à Verviers).

M. de Margerie, ambassadeur de France, vient d'accorder son haut patronage à la solennité musicale, organisée au palais d'Egmont le 25 septembre, par les « Sans Nom », au profit de notre souscription.

M. Tilkin-Servais, baryton du théâtre de la Monnaie, prêtera son concours à cette fête, dont le résultat s'annonce brillant.



Chronique du sport

La veille du départ des ballons participant à la Coupe Gordon-Bennett, un banquet réunit les concurrents de l'épreuve, les autorités belges du monde de l'aéronautique et quelques personnages officiels. Pourtant, des « légumes » de toute première grandeur, il n'y en eut point. On comptait fort sur le ministre de la défense nationale, mais un empêchement d'ordre professionnel le retint loin de ces agapes fraternellement sportives. Le ministre s'excusa par un télégramme que M. Jacobs essaya de lire à l'heure des toasts. Nous disons « essaya », parce que l'honorable président de l'Aéro-Club de Belgique eut une peine infinie à déchiffrer le « bleu » qu'on lui avait remis. Ce qui fit dire à un vieil ami politique de M. Devèze :

« Sacré Albert ! Il a toujours eu une écriture impossible ! »

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
■■■■■ **BANDES PLEINES JENATZY**

Répandant au discours très « international » de M. Jacobs, l'attaché militaire anglais eut des paroles aimables pour notre pays et les nations concurrentes. L'assistance applaudit discrètement.

Le ministre de Pologne se leva immédiatement après et la salle lui fit une longue et vibrante ovation...

Les « sportifs » ne s'occupent pas de politique, leur statut le leur défend, mais ils savent marquer les coups !

???

Si l'Aéro-Club a droit à des éloges pour l'organisation de la grande épreuve internationale, l'Aéronautique militaire, qui assumait la partie matérielle la plus difficile, la plus délicate et la plus importante de l'affaire, peut revendiquer aussi de légitimes félicitations. Le personnel officiers, sous-officiers et soldats fut, pendant quarante-huit heures, sur les dents et s'acquitta avec un zèle, un dévouement, un désintéressement et une compétence exemplaires de la lourde tâche qui lui avait été confiée. Leur chef, d'ailleurs, donna l'exemple et paya largement de sa personne, n'ayant guère quitté le terrain du Solbosch à partir du moment où le gonflement des sphériques commença, et veillant avec un soin jaloux à ce que tous les aéronautes fussent mis sur un même pied d'égalité.

Dans ces conditions, on peut regretter qu'un confrère du soir, mal inspiré ou mal informé, se soit cru autorisé à dire que tel concurrent belge avait été plus favorisé que tel autre.

Cette critique est grave et parfaitement injustifiée.

???

A un moment donné, M. l'échevin Lemonnier, représentant la ville de Bruxelles, et M. le major Smeyers, commandant l'Aéronautique, se rencontrèrent et échangèrent leurs impressions sur les probabilités de la course.

En les voyant discuter avec animation, quelqu'un remarqua :

« Comme ils ont l'air minces, au milieu de tous ces ballons ! »

???

Un pilote aviateur, que nous ne désignerons pas autrement, a un ami, un bon « Brusseleer ». Ce dernier lui demande de pouvoir « une fois » l'accompagner dans son avion. L'autre accepte — et comme Madame Angot, les voilà dans les airs, l'ami bien attaché sur son siège.

Comme du Beurre

**ERA**

aux Fruits d'Orient

**fr. 3.20 le 1/2 kilo**

Après quelques minutes de promenade, le pilote demande :

« Hé wel, Sus ? »

— Goed, goed ! » répond Sus.

Alors le pilote se l'informe si Sus n'a pas peur d'un looping.

Sus, qui ignore la petite émotion d'un retournement sur l'aile, répond :

« Goe mo ! »

« All right ! » fait l'autre... et les cumulets commencent.

Revenant en vol plané, le pilote renouvelle sa demande :

« Hé wel, Sus ? »

Et l'autre de broubeler :

« Potverdomme ! Geen looping meer, zulle : 't is al in mijnen nek geloopen. »

???

C'est le 20 novembre prochain que s'ouvrira, au Palais des Sports, avenue Louis Bertrand, le III<sup>e</sup> Salon du Cycle de Belgique. On se rappelle l'énorme succès du Salon du Cycle de 1912 et de 1915. La guerre seule a pu interrompre ces démonstrations de l'activité d'une industrie florissante dans notre pays.

Notre excellent ami, M. Camille Bultot, assumera les importantes fonctions de commissaire général, et ceci est une garantie de réussite.

Ferme, obligeant et aimable, le commissaire saura être bon enfant tout en ayant de la poigne.

???

Le bon peintre Jean Laudy est allé chercher des impressions neuves en Espagne. A Séville, il a assisté à une course de taureaux et ce spectacle d'or et de sang l'a littéralement emballé.

« Je crois, disait-il à l'issue de la fête, que j'ai raté ma vocation : je me sens l'âme d'un toréador... Désormais, je veux peindre des taureaux, des vaches et des veaux... »

— Mais, observa la personne qui l'accompagnait, tu ne changeras pas beaucoup ton genre pour cela : tu réussis si bien le portrait ! »

VICTOR BOIN.



## Le coin du pion

De *L'Indépendance* du 5 septembre, à propos d'un service de transports officiel par éléphants dont elle annonce l'organisation aux Indes néerlandaises :

« Celles-ci — les autos — durent peu, les bandes usent vite et elles « mangent » beaucoup de benzine. Par contre, un éléphant atteint un âge très considérable, il exige une mince dépense pour sa nourriture et n'entraîne pas toutes ces réparations coûteuses que comportent locomotives et autos. »

Notre confrère en est-il bien certain ?

???

Du *Matin* d'Anvers, 11 septembre :

Demain, lundi 12 septembre, nous fêterons la Saint-Guy, lequel a donné, avec saint Remacle, son nom à la maladie connue sous le nom de « chorée », le mal de Saint-Remacle et la danse de Saint-Guy. C'est ce jour-là qu'à Echternach, sur la

frontière luxembourgeoise, s'organise la procession dansante. Elle part du pont-frontière pour se rendre au tombeau de saint Willebrod.

Cette salade hagiographique à propos d'une procession qui, en réalité, a lieu le mardi de la Pentecôte, atteste bien la renaissance des études folkloriques !

???

La chronique agricole du *Soir* du 4 septembre nous apprend que

« septembre est une bonne époque pour greffer des boutons à fleur sur des poiriers dénudés. »

On peut toujours essayer, mais nous doutons fort du succès d'une pareille opération !

### ARTHRITISME ET TOUTES SES CONSÉQUENCES

MAL DE LA PEAU, ULCÈRES VARIQUEUX

dactes, eczéma, démangeaisons, acné, boutons, plaies et ulcères à toute partie du

corps, barbe, cheveux, aisselles, jambes, etc.

RHUMATISME, GOUTTE, NEURALGIE, MALADIES

DU FOIE, RETOUR D'ÂGE, CONSTIPATION

Guér. compl. de toutes ces maladies sans se déplacer par extraits de plantes

du docteur Damman. Dem. brochure n° 81 avec preuves, en indiquant bien

quelle maladie, à la pharmac. Essai, Pl. de Londres, 10, ou au Dr Dam-

man même, rue de Tolon, 76, Bruxelles. Consult. chez le Dr de 9 à 12 h.

de 2 à 6, le Dimanche de 9 1/2 à 12 h.

Du *Bulletin de la Chambre de commerce française de Santiago* ce joli bout de phrase :

La vague, faisant bouée de neige, prenait corps en se répandant de bouche en bouche...

...et devenait grosse comme le bœuf, aurait pu ajouter l'écrivain.

???

Du *Matin* de Paris, 11 septembre :

Un beau jeune homme, jadis, battit un record; mais il avait pour cela de bonnes raisons; que dis-je, il avait les meilleures: il était amoureux. Il s'appelait Héro, il allait rejoindre Léandre. Que voulez-vous que fit l'Hellespont contre ces exaltés ?

Les érudits d'autrefois croyaient que Léandre c'était le jeune homme, qu'Héro c'était la jeune fille... Nous avons changé tout cela !

???

Sur les murs de Pâturages :

Cinéma de la Maison du Peuple

JEANNE D'ARC EN 10 PARTIES

Après avoir été rôtie par les Anglais, être découpée comme une simple Madame Landru, c'est le comble de la guigne...

???

Du *Journal amusant*, 27 août, cet extrait d'annonce :

L'injection X... est un traitement d'une extraordinaire efficacité pour essayer la propagation des maladies des voies urinaires

Indice, dans la correction du journal, d'un laisser-aller qu'il faudrait enrayer.

???

Dans *La Meuse*, numéro du 11 septembre, le D<sup>r</sup> P. Schuind (article intitulé « Les Noisettes »), écrit qu'il trouve des noisettes sur le cornouiller.

Que diable peut-il bien cueillir, alors, sur le coudrier ? Des cornouilles ?..

???

De *L'Etoile Belge*, du 17 septembre :

On télégraphie de Constantinople que les souverains belges sont arrivés en ce port dans la nuit de mardi à mercredi.

Dans quel pays se trouve donc le port de Constantinople ? *L'Etoile* ne dit pas si nos souverains partiront pour Biskra en bateau...

Si vous êtes

Surmené  
Neurasthénique  
Sensible à l'extrême  
Facilement irritable



Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire  
Une paresse d'esprit anormale  
De l'anémie  
Une convalescence pénible



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

## SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

◆ ◆  
**LE FLAGON: 7 FRANCS**

◆ ◆  
Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN  
pour Ostende et la région :  
Pharmacie DE VRIEST

15, place d'Armes, 15 -- OSTENDE



## RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
LA BELGIQUE ET LE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS  
René SIMON Succr  
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY  
LONDON - OPORTO -- WINES --

— SPIRITUEUX & VINS —

E. MERCIER & C<sup>o</sup> GOUT AMÉRICAIN  
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr  
Fournisseur de la Cour de Belgique  
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T4L88110

QU'EST-CE QU'UN KASTAR: Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir passé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale physique, professionnelle: ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que la valeur, le *kastarot* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présente deux *kastars* à notre concours, *POURQUOI-PAS?* publie chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarot*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs en choisit le plus digne en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du *SUPER-KASTAR*.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

## Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne?

LE CONSEIL COMMUNAL DE JETTE-ST-PIERRE PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI-PAS

# M. GUILLAUME BELIEN

CONSEILLER COMMUNAL

DEVISE :

*Ad augusta per angusta*



RÉFÉRENCES :

*Jef den Pieluarbyter*

*Gambrinus*

*Emile Vandeweghe*

*A quoi tient la popularité? A quoi tient le privilège de se présenter comme Kastar et d'aspirer au SUPER-KASTARAT?*

Voici un homme qui, il y a quelques années, à Jette-St-Pierre, ne se distinguait de ses concitoyens que pour la façon dont il gesticulait, son amabilité, sa calvitie et une taille qui pouvait concurrencer celle de notre ami le notaire Bauwens. Brasseur et marchand de bières, il aimait à chanter (sur l'air bien connu à Bruxelles: « Ik ben de zoon van Napoleon den grooten »): « Ik ben de zoon van Pier de bouwer ». — pacifique revendication où la piété filiale se mêlait agréablement au meilleur traditionalisme de terroir.

Et voilà qu'un incident, en apparence futile, le fait accéder brusquement à l'un des titres les plus enviés parmi tous ceux qu'ambitionnent les membres de nos conseils communaux du grand Bruxelles.

Son habitude d'invoker à toute occasion le nom du Seigneur (en français et en flamand) fut l'occasion de cette promotion: à dernière procession jettoise, il suivait le dais de Saint-Sacrement et portait la lanterne spéciale que l'on fiche dans un chandelier qui se balance au bout d'une canne. Brusquement, un coup de vent éteignit la bougie.

— Godf.....! s'écria Guillaume Belien: *mijn lanterne is uit!*

Cinq minutes après, le cri s'étant colporté dans le cortège, Guillaume Belien était populaire!

Son entrée dans la lice où se déroulera la lutte pour le KASTARAT DE LA KASTOGNE est la consécration d'une popularité si rapidement et si méritoirement acquise!

M. BELIEN GUILLAUME se présente avec le n° 2 dans la  
DEUXIÈME CATÉGORIE DES KASTARS:

« GRANDS PREMIERS CRUS CLASSÉS (MISE EN BOUTEILLE DU CHATEAU) »

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES - TELEPHONE : BRUX. 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES  
DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

**Café-Restaurant**

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAIGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS • BOWLING • SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE MÉTROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE